



YANG YONGLIANG

IMAGINED LANDSCAPES

En confiant la direction artistique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain à la Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, la Ville d'Annecy souhaite faire vivre à chacun et à chacune une expérience sensible, en encourageant le partage des valeurs culturelles intergénérationnelles.

Pour cette troisième exposition consacrée à la ville, l'urbain et ses habitants, après Julien Beneyton et Philippe Cognée, la Ville d'Annecy a le plaisir d'accueillir les œuvres de **Yang Yongliang** à l'Abbaye - Espace d'art contemporain, jusqu'au 15 décembre 2024.

À travers ses œuvres, composées essentiellement d'images numériques, l'artiste shanghaien inspiré par la peinture traditionnelle chinoise le *Shanshui*, emmène le visiteur dans un monde d'illusion où les confins entre la réalité et le rêve, entre la peinture et la photographie s'évaporent.

Cette exposition figure au programme des PEAC, les parcours d'éducation artistique et culturelle mis en place par la Ville à destination des scolaires. Ce sont des dispositifs-clés pour éveiller les plus jeunes à la culture et leur rendre accessibles des champs tel que l'art contemporain.

Ce lien entre Éducation nationale, structures culturelles et collectivités est fondamental au niveau local et permet aux élèves des classes élémentaires et maternelles d'explorer et comprendre le travail de l'artiste, grâce aux médiatrices professionnelles d'imagespassages.

Nous vous invitons, seul, entre amis ou en famille à venir découvrir cette exposition chaque week-end en accès libre et gratuit.

Si vous souhaitez approfondir l'univers de **Yang Yongliang**, la Ville d'Annecy propose des visites guidées gratuites animées par les médiatrices d'imagespassages, chaque samedi et dimanche 15h.

Bonne découverte à toutes et à tous.

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain a de nouveau été confiée à la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon jusqu'au 31 décembre 2028.

Une perspective qui permet aux équipes de poursuivre les dynamiques mises en place lors de ces dernières années et de prolonger cette mission de diffusion de l'art et de la création contemporaine envers un public aussi large que possible.

Dans cette préoccupation omniprésente de l'accessibilité des publics aux expositions, notamment les scolaires, nous avons choisi de travailler autour d'une thématique. Cette thématique est large, mais elle permet aux médiateurs et aux intervenants de construire un discours et de faciliter la mise en place de projets éducatifs tout au long de l'année.

Le cycle 2024 est placé sous le thème de la ville et plus largement celui de l'habitat humain. L'espace citadin construit par l'humain est un sujet récurrent chez les artistes contemporains qui explorent notamment notre manière d'y vivre et cohabiter. Certains artistes vont même jusqu'à employer les matériaux de constructions propre à l'architecture pour réaliser leur œuvre : béton, plâtre, ferblanterie. Certains explorent le thème du paysage urbain tandis que d'autres, tantôt architectes, ou ethnologues, questionnent la fragilité de notre civilisation.

Ce cycle de trois expositions pour l'année 2024 permet d'offrir à tous les publics des expositions à la fois sensibles, esthétiques et intellectuelles. Le troisième et dernier volet de ce cycle est consacré à l'artiste Chinois Yang Yongliang.

Yang Yongliang est né en 1980 à Shanghai où il vit et travaille en alternance avec New-York. Il est représenté en France par la galerie Paris-B et son travail est régulièrement exposé à l'international. Ses œuvres sont également présentes dans de nombreuses collections institutionnelles et privées.

Dès l'enfance Yang Yongliang étudie la peinture traditionnelle chinoise et la calligraphie auprès du grand maître Yang Yang à Shanghai. Diplômé de la China Academy of Art en 2003, il se spécialise en design et en communication visuelle.

Rapidement il affirme le souhait d'appréhender de nouvelles formes d'expression en combinant la pratique traditionnelle du paysage aux multiples possibilités qu'offre l'art numérique, telles que la photographie et l'installation vidéo.

Yang Yongliang fait partie de la génération d'artistes chinois apparue

sur la scène internationale au début du XXI^e siècle. Né à l'aube des politiques économiques qui succèdent à l'ère de Mao Zedong, il observe de ses propres yeux l'évolution fulgurante de la Chine passant du statut d'une nation principalement agricole à celui d'une puissance économique mondiale, densément urbanisée et recouverte d'une dizaine de mégapoles surpeuplées. Les pagodes et les avant-toits traditionnels de sa ville natale sont aujourd'hui engloutis par la banlieue de Shanghai qui ne cesse de s'étendre. Les bulldozers effacent, les gravats s'amassent et les tours modernes pullulent.

Ce remplacement cruel est au cœur du travail de Yang Yongliang, associant l'esthétique traditionnelle des shanshui - peinture de paysages héritées de la Dynastie Song (960 – 1279) - aux nouvelles techniques du numériques. Une dualité qui oscille entre l'éphémère de la brume et la solidité du béton, de la beauté des montagnes à la laideur des immeubles : des contradictions que l'artiste arrange avec une grande subtilité.

Ses œuvres suscitent d'abord une impression de paysages classiques célébrant la nature dans toute sa majesté. Mais un examen attentif révèle alors au spectateur une autre image : celle de montagnes transformées, de forêts composées de gratte-ciel et de poteaux électriques, que l'artiste compose en empilant les photographies qu'il réalise lui-même. Un travail de composition minutieux et laborieux qui engage à son tour le spectateur à prendre le temps d'observer pour comprendre l'histoire que nous dépeint Yang Yongliang.

Pour l'artiste, si la course effrénée vers la modernisation apporte de nombreux avantages et une prospérité pour certains, pour d'autres elle s'accompagne d'une incertitude croissante et d'une anxiété profonde. Ses œuvres, à la fois contemplatives et alarmantes, reflètent une polysémie où se mêlent constat, avertissement, et prise de conscience. L'artiste dénonce alors l'urbanisation et le consumérisme, non seulement en Chine, mais dans le monde entier. Ainsi, les shanshui contemporains de Yang Yongliang ne combent pas seulement un désir esthétique mais aussi l'intention de déranger le spectateur, de bousculer la conscience collective et de nous forcer à nous interroger sur la modernisation et l'envahissement urbain.

Jean-Marc Salomon
Directeur Artistique de l'Abbaye-Espace d'Art Contemporain

Yang Yongliang, devoir de prévention

Le ciel, la terre et l'homme. Depuis les temps les plus immémoriaux, l'histoire de la mentalité chinoise est sous-tendue par une forme de doctrine qui associe ces trois termes en une nécessité fondamentale sans laquelle le monde s'écroule. Par-delà toutes les transformations que celui-ci a connu, cette triangulation persiste et demeure comme le vecteur cardinal de la pensée et de la vie des Chinois. Elle règle le rapport de l'homme à l'univers considéré comme un immense organisme dont il n'importe pas de comprendre origine et cause, forme et limites, sens et fin, mais bien davantage d'en montrer, observer et acter l'existence transitoire « des dix mille choses » qui le régissent.

Pour les Chinois, tout est contexte et partie de contexte. Rien n'est stable et fixé. Tout dure mais rien ne dure qui ne change et ne devienne. Leur façon de voir le monde repose paradoxalement sur la notion de constat, écartant toute idée de doxa, préférant la formule « il y a » à celle d'« être ». Les choses arrivent parce qu'elles arrivent, elles ne sont pas déterminées par raison de causalité. S'ils excellent ainsi à désigner et à découvrir concordances et analogies, les Chinois répugnent toute définition.

Le changement est donc le sort commun de l'univers et de ce qui s'y déroule : c'est la loi du yin et du yang. La montagne et l'eau, qui incarnent ces deux unités cosmogoniques, composent le *shanshui*, lequel avant d'être une peinture de paysage désigne un espace naturel hautement socialisé. Tout l'œuvre de Yang Yongliang procède d'une réflexion prospective de cette forme d'art picturale, apparue dès le IV^e siècle et que les peintres lettrés ont porté au plus haut entre les Xe et XII^e siècles.

Longtemps cantonné par l'Occident à l'image quasi exclusive de ces somptueux paysages naturels et invasifs, l'art chinois lui est apparu sous un nouveau jour, pleinement « contemporain », à l'occasion des expositions *Magiciens de la Terre*, en 1989, puis *Alors, la Chine ?*¹, quatorze ans plus tard, actant le réveil de toute une nation et de tout un peuple. Celles-ci projetèrent le visiteur dans le vif d'une création profuse et polymorphe qui conjuguait tradition et modernité.

Yang Yongliang: Duty to Prevent

Heaven, earth and man. From time immemorial the history of the Chinese mentality has been underpinned by a doctrinal fusion of these three terms into a fundamental necessity without which the world would collapse. Having survived all the transformations the world has undergone, this triangulation remains the cardinal vector of Chinese thought and life. It governs man's relationship with a universe seen as an immense organism whose origin and cause, form and limits, meaning and purpose call not for understanding, but much more for the revelation, observation and notation of the transience of the "ten thousand things" that regulate it.

For the Chinese everything is context and part of context. Nothing is stable and fixed. Everything lasts, but nothing lasts without changing and becoming. The Chinese worldview is paradoxically based on the notion of observation, rejecting any idea of doxa and preferring the formula "there is" to "being". Things happen because they happen and are not rationally determined by causality. While excelling in pinpointing concordances and analogies, the Chinese are averse to definition in any shape or form.

Change, then, is the common destiny of the universe and all that takes place within it: such is the law of yin and yang. Mountains and water, the embodiment of these two cosmogonic forces, make up *shanshui*, which, prior to becoming a landscape painting, designated a highly socialised natural space. Yang Yongliang's entire oeuvre is a forward-looking reflection on this pictorial art form, which first appeared in the fourth century and was brought to its apogee by scholar-painters between the tenth and twelfth centuries.

Chinese art, long almost exclusively confined in the West to the image of these sumptuous natural and omnipresent landscapes, stood revealed in a new, fully "contemporary" light with the *Magicians of the Earth* exhibition in Paris in 1989, followed by *So, China?*¹, fourteen years later. Marking the awakening of an entire nation and its people, these exhibitions immersed visitors in a prolific, polymorphous combination of tradition and modernity.

«Quand la Chine s'éveillera... ...Le monde tremblera », avait annoncé dès 1973 Alain Peyrefitte² : la Chine s'est éveillée, le monde a tremblé – et celui de l'art a assisté, stupéfait, à l'inexorable montée en puissance de toute une cohorte d'artistes. Si, dans un premier temps, ceux-ci inscrivent leur démarche à l'aune d'une histoire de l'art universel, reprenant à leur compte les critères d'une esthétique pop art en les adaptant à leurs motifs, les artistes chinois ont par la suite adossé leur vocabulaire formel à leur propre identité et leurs propres préoccupations.

Né en 1980, originaire de la région de Shanghai, Yang Yongliang appartient à la génération d'artistes chinois qui sont apparus sur la scène artistique internationale au début du XXI^e siècle, intégrant tous les paradigmes postmodernes sans jamais perdre le contact avec leurs origines. En cela, sa démarche fait écho aux paroles de son aîné, Ai Weiwei, proclamant haut et fort : « L'art a toujours été très présent en Chine, nous avons l'habitude d'utiliser toutes sortes de matériaux et ce ne sont pas quelques dizaines d'années de communisme qui allaient tout faire disparaître. »

Yang Yongliang a étudié très tôt la peinture traditionnelle chinoise ainsi que la calligraphie. Etudiant aux beaux-arts, il s'est spécialisé en design et en communication visuelle et, sitôt entré dans la carrière, il a dit n'avoir qu'un seul objectif : « Créer de nouvelles formes d'art contemporain ». Aussi rien d'étonnant qu'il ait choisi tant de reprendre en considération le genre du paysage que d'explorer tous les possibles technologiques de l'art numérique : photographie, tirage jet d'encre, light box, vidéo... Face à ses œuvres, un trouble s'installe. A première vue, il y va d'un même jeu entrelacé de montagnes, de cascades, de lacs, de nuages et de ciels que celui de ses ancêtres. Un hymne enchanteur à la nature, à son ampleur, à sa sérénité, en de majestueuses compositions qui renvoient d'emblée le regard aux peintures et aux rouleaux du shanshui d'antan. Mais, en matière de regard, il faut toujours se méfier de la première vue.

A y regarder de plus près, c'est une image du Shanghai contemporain, sinon de la Chine moderne et de ces villes-mondes qui y pullulent que les œuvres de Yang Yongliang nous offrent à voir. Un examen minutieux révèle que tout chez lui est créé à partir d'images contemporaines : il suffit de zoomer sur ses paysages pour découvrir comment l'artiste empile

“*When China awakens, the world will tremble*”, French writer-diplomat Alain Peyrefitte asserted back in 1973 ². China awakened, the world duly trembled – and the art scene looked on astounded as a whole cohort of artists inexorably rose to prominence. While these artists initially borrowed their approach from a universal history of art, adopting Pop Art's aesthetic criteria and adapting them to their own motifs, they subsequently revamped their formal vocabulary to fit their own identity and specific concerns.

Born in 1980 in the Shanghai region, Yang Yongliang belongs to the generation of Chinese artists who burst onto the international scene at the start of the twenty-first century, integrating all the post-modern paradigms but never losing touch with their origins. In this respect his approach echoes the words of his elder, Ai Weiwei, who proclaimed loud and clear, “Art has always been very present in China. We're used to using all kinds of materials, and a few decades of Communism won't cancel that out.”

Yang Yongliang studied traditional Chinese painting and calligraphy from an early age. At art school he majored in design and visual communication and at the outset of his career he avowed a single aim: “To create new forms of contemporary art.” It's hardly surprising, then, that he has opted both for the landscape genre and exploration of all the technological possibilities of digital art: photography, inkjet printing, light box, video and more. Faced with his work, one may feel a certain confusion. At first glance, it appears to be the same intertwined play of mountains, waterfalls, lakes, clouds and skies as that of his forebears: an enchanting hymn to nature in all its sweep and serenity, in majestic compositions that immediately take the eye back to the *shanshui* paintings and scrolls of old. But when it comes to observation, one should always be wary of first impressions.

On closer inspection, Yang Yongliang's work presents us with an image of contemporary Shanghai, not to say modern China and its teeming city-worlds. Detailed scrutiny reveals that everything is created from contemporary images: you only have to zoom in on his landscapes to see him heaping up a host of small photographs, here

toute une quantité de petites photographies, érigeant ici d'imposantes montagnes à grand renfort de minuscules gratte-ciel, figurant là toute une végétation à l'aide de micro-poteaux téléphoniques. A l'œuvre, l'artiste élabore ses images en construisant l'un après l'autre chacun des éléments qui les constituent. C'est un travail extrêmement laborieux qui contribue à excéder l'idée de temps que sous-tend chaque image et qui requiert en retour du regard qui s'y porte une extrême attention et une longue patience.

Un tel processus conduit l'artiste à réhabiliter l'une des mesures propre à toute image – à savoir le fait de prendre le temps de la regarder pour l'appréhender pleinement. Par ailleurs, de dénoncer la façon dont « le développement de nos villes se fait aux dépens de la nature » en soulignant combien l'homme d'aujourd'hui, dans cette fuite en avant du tout construit, court à sa perte. A plus d'un titre, la démarche de Yang Yongliang est polysémique et paradoxale. Elle est tout à la fois un constat, un avertissement, un appel à l'éveil de notre conscience et, en même temps, l'image émerveillée d'une beauté contemporaine. Car ses images flirtent avec le sublime, tout comme celles de ses prédécesseurs. Quelque chose d'également suspendu y est à l'œuvre qui les charge d'une temporalité universelle, familière de l'époque romantique.

Les photographies de Yang Yongliang jouent de la subtile conjugaison entre le fluide et le solide, le massif et le nébuleux, le plan rapproché et le lointain. Quel que soit leur cadrage – à la verticale, à l'horizontale ou panoramique -, elles ne sont jamais rien d'autre que des fragments de paysages. Si, malgré cela, rien ne semble les limiter, c'est que leurs titres nous rappellent que ce sont des paysages pleinement imaginaires, offrant, comme le dit l'artiste, « de nombreuses portes d'entrée au spectateur ». Certes, ils sont accompagnés d'un référent figuratif – tels *Imagined Landscapes-Monkey*, *Imagined Landscapes-Dragon...* - mais encore faut-il le deviner dans l'invasion visuelle des formes et sert-il surtout à l'identification spécifique de chaque image.

Fruits de toutes sortes de manipulations numériques, les œuvres de Yongliang présentent des compositions qui ne sont évidemment pas réalistes ; ce sont de pures fictions, des artefacts. Elles n'en sont pas

erecting imposing mountains out of a multitude of tiny skyscrapers, and there depicting vegetation with the help of micro telephone poles. Thus his images are built up by successively constructing their components. This extremely painstaking process helps transcend the underlying idea of time, and in return requires close attention and considerable patience on the part of the viewer.

This kind of process leads to the reinstatement of one of the measures demanded by any image: taking the time to look at it in order to fully apprehend it. It is also a means of denouncing the way “the development of our cities is taking place at the expense of nature”, and underlining the extent to which modern man, in this blind obsession with building, is heading for his downfall. Multifaceted and paradoxical in more ways than one, Yang Yongliang's approach is an assessment, a warning, a wake-up call to our conscience and at the same time an enchanted image of contemporary beauty. These images, like those of his predecessors, flirt with the sublime. There is also something in abeyance here, which imbues them with a universal temporality familiar from the Romantic era.

Yang Yongliang's photographs play on the subtle combination of the fluid and the solid, the actual and the nebulous, the close-up and the distant. Whatever their framing – vertical, horizontal or panoramic – they are never anything other than fragments of landscape. If, despite this, nothing seems to limit them, it's because their titles remind us that these landscapes are purely imaginary, offering, as the artist puts it, “many entrances for the viewer”. Admittedly they are accompanied by a figurative reference – such as *Imagined Landscapes-Monkey* or *Imagined Landscapes-Dragon* – but you still have to pick it out in the visual invasion of forms, while above all it serves to identify the specificity of each image.

The fruit of all kinds of digital manipulation, Yongliang's works present compositions that are clearly not realistic; they are pure fictions, artefacts. They are nonetheless based on the documentary photography that Yang himself practises in the field, in real life; and all the more so because for him it is a question of “describing the

moins basées sur la pratique d'une photographie documentaire que Yang fait lui-même sur le terrain, en direct du réel, d'autant qu'il s'agit pour lui « de décrire l'impact de l'environnement dans lequel nous vivons ». C'est dire que ses images sont en parfaite relation d'un « temps présent » - comme il s'applique à le souligner - exprimant « une critique de l'urbanisation et du consumérisme en Chine, mais aussi en tant que problème mondial ». Une posture comme un devoir de prévention. Si son art est explicitement manifeste, cela ne l'empêche en rien de soigner son aspect esthétique, parfois à l'extrême même d'un pseudo-réalisme appuyé. Tant par rapport au motif d'ensemble qu'à celui des qualités chromatiques de tons et de valeurs, l'artiste multipliant tous les jeux atmosphériques de lumière, de brume et de brouillard, à la limite d'un trompe-l'œil.

Où le travail de l'artiste atteint son acmé, c'est avec ses vidéos, qu'elles soient présentées comme des tableaux accrochés au mur, en forme de light boxes – ainsi *The Falls* ou *The Clouds* (2022) -, ou qu'elles soient projetées, grand format, sur différents écrans aboutés les uns aux autres. Ici, qualité peinture animée ; là, qualité cinéma. Dans les deux cas, Yang Yongliang invite le regardeur à une expérience phénoménologique perceptive qui le conduit à fouiller l'image qu'il a sous les yeux de sorte à distinguer entre éléments statiques et dynamiques. L'exercice n'est pas aisé parce que tout se joue à l'ordre de la lenteur et du microscopique. Il exige au regard de s'y abandonner, voire de s'y perdre, comme dans un espace en 3D.

Conçue et réalisée en pleine période pandémique, *Glows in the Arctic* (2020-2022) est un véritable chef-d'œuvre. Il relève de la question de l'isolement, à l'extrême d'un enfermement, en ces temps-là où les pays étaient plus séparés que jamais. Composée de paysages urbains de différents coins de la planète – New York et Shanghai où l'artiste partage sa vie, mais aussi Hong Kong, Paris, Londres et Tokyo -, cette vidéo procède d'une sorte de voyage virtuel dans le temps et l'espace. Elle souligne non seulement la banalisation du développement architectural de toutes ces métropoles et ses conséquences sur l'environnement, en même temps qu'elle met en exergue la distance physique et psychologique qui nous sépare les uns des autres.

impact of the environment we live in.” In other words, his images are perfectly in tune with a “present time” – as he is at pains to emphasise – and as such express “a critique of urbanisation and consumerism in China, but also as a global problem.” A stance you might describe as “a duty to prevent”. While his art is overtly clear in intent, this in no way impedes close attention to its aesthetic aspect, even when, sometimes, the work is taken to the extreme of a pronounced pseudo-realism. Both in terms of the overall motif and the chromatic qualities of the tones and values, the artist's multiplication of all the atmospheric plays of light, mist and fog verges on trompe-l'œil.

His work reaches its peak in his videos, whether presented as paintings hung on the wall, or in the form of light boxes – as in *The Falls* or *The Clouds* (2022) – or projected outside onto screens set edge to edge. Here, images of animated painting quality; there, images of cinema quality. In both cases, Yang Yongliang invites the viewer to engage in a perceptual phenomenological experience that leads them to delve into the image in front of them, so as to distinguish between static and dynamic elements. No easy exercise, because everything hinges on slowness and the microscopic. It requires the eye to abandon itself to the work – even to lose itself in it, as if in a 3D space.

Conceived and produced at the height of the pandemic, *Glows in the Arctic* (2020–2022) is a true masterpiece. It deals with the question of isolation at the furthest reach of confinement, at a time when countries were more separated than ever. Composed of urban landscapes from different corners of the planet – New York and Shanghai, the artist's two homes, but also Hong Kong, Paris, London and Tokyo – this video is a kind of virtual journey through time and space. It highlights not only the trivialisation of architectural development in all these metropolises and its consequences for the environment, but also the physical and psychological distance that separates us from one another.

Faite d'une succession de très lents mouvements de travellings très variés, dans un paysage mixte où vies naturelle et artificielle se disputent l'espace, dans un monde de lumières nocturnes et électriques, *Glows in the Arctic* est accompagnée d'une bande son qui en exalte l'inquiétante étrangeté. La musique et la couleur orageusement fantômale des cieux vont en augmentant au fur et à mesure que la vidéo se développe. Impossible de ne pas se laisser emporter. « Le monde est fou. Une nouvelle apocalypse est à venir », semble vouloir dire l'artiste ; il est plus que temps de réagir. A sa façon, Yang Yongliang est un lanceur d'alerte.

Philippe Piguet

¹ « Magiciens de la Terre », Centre Pompidou & Grande Halle de la Villette, 18 mai-14 août 1989 ; « Alors, la Chine ? », Centre Pompidou, 25 juin-12 octobre 2003.

² Alain Peyrefitte, « Quand la Chine s'éveillera... ...Le monde tremblera » Fayard, 1973

Composed of a succession of lingering, disparate tracking shots, and set in a hybrid landscape, a nocturnal, electrically lit world where natural and artificial lives compete for space, *Glows in the Arctic* is accompanied by a soundtrack that plays up its uncanniness. The music and the raging, ghostly colour of the skies increase in intensity as the video advances. Impossible not to get carried away. “The world is mad. A new apocalypse is coming,” the artist seems to be saying, and it’s high time we reacted. In his own way Yang Yongliang is a whistleblower.

Philippe Piguet

¹ *Magiciens de la Terre* (Magicians of the Earth), Centre Pompidou & Grande Halle de la Villette, 18 mai-14 août 1989 ; *Alors, la Chine ?* (So, China ?), Centre Pompidou, 25 juin-12 octobre 2003.

² Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera... ...Le monde tremblera* (When China Awakens . . . the world will tremble), Fayard, 1973

Texte traduit par John Tittensor



The Rock - Série : Time Immemorial, 2016
impression giclée sur papier fine art, 100 x 80 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B



Glows in the Arctic, 2022
vidéo 4K, 9'50", 7200 × 2430px (diptyque - projection sur deux écrans)
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B



Imagined Landscapes - Tiger, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 110 x 110 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B



Imagined Landscapes - Falcon, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 110 x 110 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B



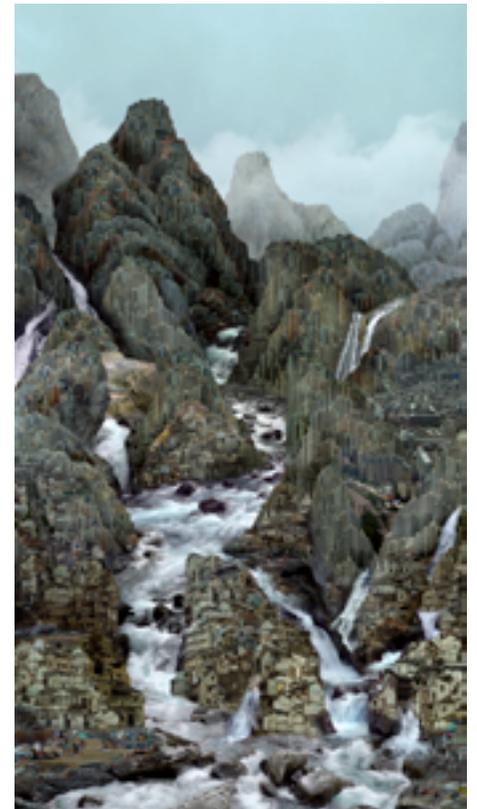
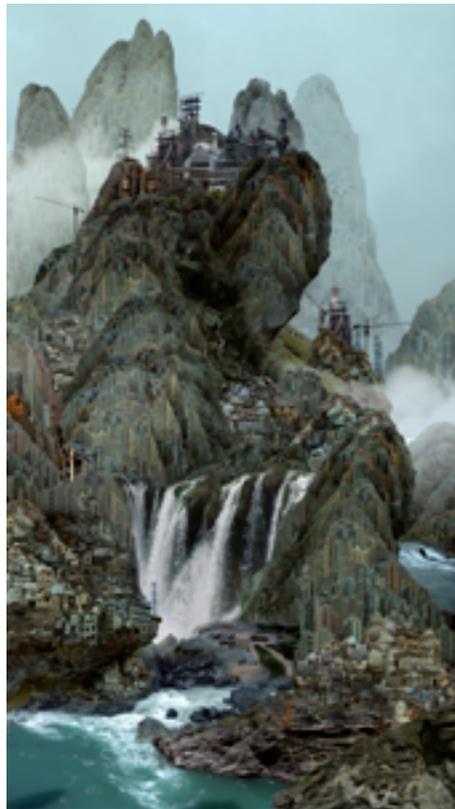
Imagined Landscapes - Monkey, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 110 x 110 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Imagined Landscapes - Goose, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 130 x 90 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B





Artificial Wonderland n°1, 2023
impression giclée sur papier fine art, 157 x 800 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B



The Clouds, 2022
vidéo 4K, 8'00''

The Falls, 2022
vidéo 4K, 8'00''

Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

The Lakes, 2022
vidéo 4K, 8'00''

The Streams, 2022
vidéo 4K, 8'00''

Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Imagined Landscapes - Dragon, 2024
tirage jet d'encre sur papier, 130 x 160 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B





Scorpion and Missile - Série : The Silent Valley, 2012
impression giclée sur papier fine art, 100 x 179 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B



Crocodile and Shogun - Série : The Silent Valley, 2012
impression giclée sur papier fine art, 100 x 179 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Expositions personnelles (sélection) :

- 2024 *Parallel Metropolis*, Sullivan+Strumpf, Melbourne, Australia
Vanishing Shore, HOW Art Museum, Shanghai, China
- 2023 *Vanishing Landscape*, Sullivan+Strumpf, Singapore
Glows in the Arctic, Fotografiska, Stockholm, Sweden
Solo exhibition, PARIS-B, Paris, France
- 2022 *Imagined Landscape*, Whitestone Gallery, Taipei, Taiwan
- 2021 *Journey to the Dark II*, Fotografiska, Stockholm, Suède
Imagined Landscape, Sullivan+Strumpf, Sydney, Australie
Imagined Landscape, Matthew Liu Fine Arts, Shanghai, Chine
- 2019 *OCMAEXPAND: Eternal Landscape*, Orange County Art Museum, Santa Ana, États-Unis
Views of Water, Whitestone Gallery, Hong Kong, Chine
Yang Yongliang: Eternal Landscape, HdM Gallery, London, États-Unis
Artificial Wonderland, Dunedin Pulic Art Gallery, Dunedin, Nouvelle-Zélande
- 2018 *Salt 14: Yang Yongliang*, Utah Museum of Fine Arts, Salt Lake City, États-Unis
Journey to the Dark, Sullivan+Strumpf, Sydney, Australie
Journey to the Dark, Whitestone Gallery, Taipei, Taiwan
- 2017 *Time Immemorial*, Galerie PARIS-B, Paris, France
Time Immemorial, Matthew Liu Fine Arts, Shanghai, China
- 2016 *Time Immemorial*, SHIBUNKAKU, Tokyo, Fukuoka and Kyoto, Japan
Fall into Oblivion, Pearl Lam Galleries, Singapore
- 2015 *YAN*, Shanghai Gallery of Art, Shanghai, Chine
FT5 Review with Yang Yongliang Film Screening, Fukuoka Asian Art Museum, Fukuoka, Japon
Solo Exhibition, Galerie PARIS-B, Brussels, Belgique
- 2014 Solo Exhibition, Art Basel Hong Kong, Galerie PARIS-B, Hong Kong
Solo Exhibition, Sophie Maree Gallery, Den Haag, Pays-Bas
- 2013 *The Silent Valley*, Galerie PARIS-B, Paris, France
Silent Valley, MC2 Gallery, Milan, Italie
Moonlit Metropolis, Schoeni Art Gallery, Hong Kong
- 2012 *The Peach Blossom Colony*, Galerie PARIS-B, Paris, France
The Peach Blossom Colony, LIMN Art Gallery, San Francisco, USA
The Moonlight, MD gallery, Shanghai, Chine

La Fondation Salomon remercie chaleureusement :

Yang Yongliang
Romain Degoul et l'équipe de la Galerie Paris-B
Philippe Pigué
John Tittensor
D services +
PPP-Monod, Seynod

Crédits photographiques:

Yang Yongliang
Courtesy Galerie Paris-B
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

Liste des œuvres exposées :

Imagined Landscapes - Tiger, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 110 x 110 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Imagined Landscapes - Falcon, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 110 x 110 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Imagined Landscapes - Monkey, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 110 x 110 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Imagined Landscapes - Goose, 2021
tirage jet d'encre sur papier, 130 x 90 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Imagined Landscapes - Dragon, 2024
tirage jet d'encre sur papier, 130 x 160 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Artificial Wonderland n°1, 2023
impression giclée sur papier fine art,
157 x 800 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Scorpion and Missile - Série : The Silent Valley,
2012
impression giclée sur papier fine art,
100 x 179 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Crocodile and Shogun - Série : The Silent Valley,
2012
impression giclée sur papier fine art,
100 x 179 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

The Rock - Série : Time Immemorial, 2016
impression giclée sur papier fine art,
100 x 80 cm
Courtesy Yang Yongliang Studio & Galerie Paris-B

Glows in the Arctic, 2022
vidéo 4K, 9'50''
7200 x 2430px
(diptyque - projection sur deux écrans)

The Clouds, 2022
vidéo 4K, 8'00''

The Falls, 2022
vidéo 4K, 8'00''

The Lakes, 2022
vidéo 4K, 8'00''

The Streams, 2022
vidéo 4K, 8'00''

YANG YONGLIANG

IMAGINED LANDSCAPES

Exposition du 27 septembre au 15 décembre 2024.

L'Abbaye

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 85 46 76 49



FONDATION POUR L'ART
CONTEMPORAIN
OLIVIERO ET JEAN MARC GAUDET



AC//RA

Association pour le Centre d'Art Contemporain de l'Annecy - Rhône-Alpes

Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin

haute
savoie
le Département

ANNECY
une ville et bien plus...